

**PATRIMOINE**

# Les nouveaux territoires des arts primitifs

Le Parcours des mondes, manifestation unique en son genre, rassemble 65 professionnels des arts dits « primitifs » à Saint-Germain-des-Prés durant trois jours. On y assiste à la montée en puissance de l'art océanien ou de l'art du bambou japonais.

**A** partir du 24 septembre le musée du quai Branly montrera, dans une grande exposition, une sélection de ses acquisitions depuis vingt ans. Pas moins de 77.000 œuvres ont été intégrées à sa collection depuis 1998 et 1.800 d'entre elles sont d'origine océanienne. L'art de cette partie du monde a longtemps été négligé en France au profit de celui ramené des colonies africaines. Les artistes français s'étaient d'abord emparés, via le cubisme, de cette grande diversité d'expressions à l'échelle d'un continent.

Dans un deuxième temps, les surréalistes et surtout son porte-parole officiel, André Breton, revendiqueront, eux, les arts d'Océanie. « *Magiques, certes, de telles œuvres le sont en nous, rien que par les ondes de suggestion qu'elles éveillent* », écrira l'intellectuel dans « L'Art magique », publié en 1957. Mais Breton collectionnait déjà ce type d'œuvres bien avant. On peut d'ailleurs en voir une partie au

Centre Pompidou et au Pavillon des Sessions du Louvre.

## L'une des expositions les plus spectaculaires est celle consacrée à la Galerie Flak aux arts de Nouvelle-Irlande.

Jusqu'au 7 juillet dernier, le musée du quai Branly consacrait, après la Royal Academy de Londres, une importante exposition aux arts de ce continent.

### Un marché de niche

Mais en termes de marché, le domaine, étroit – une niche au sein de la niche des arts premiers –, reste sous-estimé. Le record dans la catégorie date du 21 novembre 2017, lorsque chez Christie's à Paris une statue hawaïenne datée de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle a été adjugée pour 6,3 millions d'euros, bien qu'elle ne

fasse pas l'unanimité. Elle a été achetée par le milliardaire américain Marc Benioff, président de la société de software Salesforce, qui en a fait don au musée Bernice Pauahi Bishop d'Honolulu.

Le Parcours des mondes, cette foire consacrée aux arts dits « primitifs » qui se tient dans des galeries situées dans six rues autour de l'École des beaux-arts, à Saint-Germain-des-Prés jusqu'au 15 septembre, est l'occasion unique de voir l'offre la plus importante possible dans cette catégorie.

L'une des expositions les plus spectaculaires est celle consacrée à la Galerie Flak aux arts de Nouvelle-Irlande. Julien Flak a mis plusieurs années pour rassembler l'ensemble en provenance de cette île de Papouasie-Nouvelle-Guinée qui fait partie de l'archipel Bismarck. Longue de 340 kilomètres, elle a été colonisée par les Allemands en 1884, mais l'explorateur Bougainville s'y était arrêté en 1768. Un riche catalogue explique que la vie rituelle des



clans du nord de la Nouvelle-Irlande était rythmée par de longues cérémonies funéraires qui donnaient lieu à la création de sculptures complexes. Elles sont faites, comme on peut le voir chez Flak, d'une impressionnante imbrication d'animaux en bois sculpté et coloré qui forment des masques et autres ornements corporels. Dans cette galerie, les œuvres océaniques sont à vendre entre 4.000 et 100.000 euros.

### Spécialiste de l'art océanien

Dans la même rue des Beaux-Arts, Anthony Meyer fait partie des galeries mondialement connues pour la promotion de l'art océanien. « *Ce marché s'est vulgarisé et il donne lieu, surtout sur Internet, à la vente d'objets de très faible qualité* », observe-t-il. Chez lui on trouve un petit hameçon en nacre du XIX<sup>e</sup> siècle stylisé à 2.000 euros et un très grand bol cérémoniel sculpté en forme de chien des îles de l'Amirauté (Papouasie-Nouvelle-Guinée), qui avait appartenu un temps au marchand suisse Ernst Beyeler, à vendre à 75.000 euros.

Jusqu'au 7 avril dernier, le musée du quai Branly consacrait aussi, sous le titre poétique « Fendre l'air », une exposition à l'art du bambou au Japon, utilisé dans le cadre de l'ikebana des bouquets japonais qui accompagnent la cérémonie du thé. A la suite de cette opération, sept œuvres de ce genre ont été acquises par le musée. Philippe Boudin, de la Galerie Mingei de Paris, présente un étonnant ensemble de vanneries anciennes et récentes dans sa galerie de la rue Visconti, à l'occasion du Parcours des mondes. Comme toutes celles de la tradition japonaise, cette production a une valeur symbolique. Le bambou est emblématique du yin et du yang, du vide – cette herbe est creuse – et du plein, symbolisé entre autres par sa solidité.

### Prix décuplés du bambou

Ce n'est qu'à partir de la période Meiji (1862-1912), cependant, que des artisans se sont spécialisés dans la création de vanneries de bambou, qui nécessite aussi une longue préparation du matériau lui-même. Parmi les fameux collectionneurs de paniers de bambou figurait le Californien Lloyd Cotsen, un temps propriétaire de la marque de cosmétique Neutrogena, qui a donné sa collection au musée d'art asiatique de San Francisco. Selon le marchand parisien, les prix ont décuplé en dix ans. Il donne l'exemple d'un petit cabinet en bambou daté de 1911, conçu comme un sac à dos pour un prêtre et signé Hosai II, adjugé 275.000 dollars chez Christie's à New York en avril 2018. Dans sa galerie, il présente des modèles à vendre entre 12.000 et 55.000 euros.

La pièce contemporaine la plus étonnante de son exposition, qui ressemble à une maquette d'architecture ou à une sculpture abstraite, a été réalisée par Tanabe Chikuun-sai IV (né en 1973 et issu d'une

dynastie de vanniers) à partir d'anciennes flèches de samouraï laquées. Très impressionnant.

— **Judith Benhamou-Huet**

*Du 10 au 15 septembre.  
A Saint-Germain-des-Prés. Paris.*



« Funagata Hanakago » (2019) a été réalisé par l'artiste contemporain Tanabe Chikuunsai IV, quatrième de la grande dynastie de la famille Tanabe. Large de 77 cm et haut de 34 cm, il est fait de bambou madake et d'anciennes flèches de samouraï. *Photo Galerie Mingei*